



Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)

## Stalags VA - VC

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 01 45 22 61 32

\*\*\*

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

### Le mot du Président

Lors de l'une de ses homélies de la semaine pascale, le Pape Jean-Paul II a, pour la première fois depuis près de deux mille ans, innocenté le peuple juif du meurtre du Christ, ce peuple qui, huit jours auparavant avait accueilli ce même Christ avec des rameaux et qui, mouton de Panurge, hurlait sa mort quelques jours plus tard, engagés dans cette voie par les édiles de l'époque qui craignaient pour leurs places et leurs prérogatives, les Grands Prêtres et les Scribes.

Dans toute société, le peuple applaudit et suit celui qui crie le plus fort et renie demain ce qu'il a encensé hier.

Le Saint-Père a blanchi le peuple juif du crime de déicide... A-t-il englobé dans cette amnistie les élus de la nation juive, les meneurs du peuple ?

Le peuple allemand, dès 1945 et la découverte des génocides, a été voué à l'opprobre du reste de l'humanité alors que ceux qui l'avaient conduit à ces états de fait, après avoir fait du Reich un *walhalla* que n'eut même pas imaginé Wagner, se sont suicidés ou ont été pendus après un jugement exemplaire où des juges, tout au moins les plus virulents n'avaient pas les mains très propres, sans doute parce qu'ils avaient participé, un temps, au dépeçage d'une proie commune.

Durant notre captivité, comment jugions-nous le peuple allemand, ceux d'entre-nous qui étions en Kommandos de fermes ou d'usines ? Nos rapports étaient-ils de haine ? N'étaient-ils pas, plutôt, d'une certaine camaraderie bien que nous savions des camps de concentration, semblables à nos Stalags mais pour les Juifs et les opposants au régime alors que, et il faut le souligner, nous ignorions que ces camps étaient d'extermination !

Dans les campagnes, on ignorait ces problèmes. Comme l'était le paysan fran-

çais, l'Allemand était près de sa terre et le forgeron de sa forge. Même si certaines réunions dominicales étaient des ordres, ce qui l'intéressait en premier, c'était sa terre, ses bêtes et, en maints endroits, le prisonnier de guerre était associé à cette vie bucolique. Et y avait-il grande différence avec les petites fabriques, usines à taille humaine où, hormis le temps de repos dominical et quotidien, la maison pour les ouvriers, la chambrée pour les prisonniers de guerre, ces derniers étaient bien souvent considérés à égalité avec les Allemands pour le travail et les temps de pose sur les lieux de travail ou les cantines.

Restaient les grosses usines, genre Papierfabrick - Gernsbach ou NSU Neckarsulm, celles où j'ai été employé, par obligation, n'étant pas sous-officier. Dans ces ruches aux rythmes de presses et de poumons d'acier, dans chaque atelier, les civils et les prisonniers de guerre étaient au tu et à toi même si, et c'était souvent le cas, ils ne se comprenaient pas, les conversations se faisant par mimiques et par gestes, jamais, dans des instants de colère pour un geste ou un mot mal interprété, une insulte, les Allemands ne nous ont menacés des camps d'extermination s'ils nous vouaient alors aux camps de travail des autobahns ou des mines de sel, surtout lorsque l'altercation avait lieu avec un contre-maître ou un ingénieur. Ils savaient que les Juifs étaient rassemblés, parqués dans de vastes camps de travail. Je pense, de les avoir approchés de très près, qu'ils auraient eu honte s'ils avaient eu connaissance de ce qui se tramait en leur nom.

Le peuple juif n'était pas responsable de la mort du Christ, de même le peuple allemand ne peut être incriminé des camps d'extermination. Il a voté pour des loups déguisés en bergers ; peut-on le lui reprocher après un traité qui n'était qu'une pomme de discorde !

Jacques LUCAS.

### NOS REPAS MENSUELS ONT LIEU A 12 H 45 au ROYAL TRINITE

Métro : Trinité  
d'Estienne - d'Orves

★

4 JUIN 1998

Repas mensuel

★

2 JUILLET 1998

Repas mensuel

Dernier repas  
avant les vacances.

### Amitiés...



- Abbé Joseph ADNET, Lyon (Rhône).
- Pierre MARCHAL, Epinal (Vosges).
- Alphonse, DUCOM, Barcelonne du Gers (Gers).
- Docteur Léonce VIENNE, Lille (Nord).
- André HERMANN, de Paris.
- Jean VIEILLEFOSSE, de Neuves-Maisons (M.-et-Mos.).
- André GUILLOIS, Vernon (Eure).
- Jean PATENOTTE, Mattaincourt (Vosges).
- Louis PATOIS, Mandœuvre (Doubs).
- Albert MAUBOULES, Poey-de-Lescar (Pyr.-Atl.).
- Marius ROBIN, Saint-André-le-Gaz (Isère).
- André SAUGER, Fontenay-le-Fleury (Yvel.).
- Julien ROUX, Bourgoin-Jallieu (Isère).
- André HILDENBRAND, Nancy (M.-et-Moselle).
- Gaston MARTY, Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine).
- Robert ANGOULEVANT, Pau (Pyrénées-Atl.).
- Jean PUYOU, Bihères (Pyr.-Atl.).
- René BECKER, Chenicourt (M.-et-Moselle).
- Henri COGNARD, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).
- Pierre SERVULE, Le Kremlin-Bicêtre (Val-de-Marne).

### Les journées belgo-françaises de Namur des 2 et 3 mai 1998

Compte rendu par René APPERT

L'Amicale belge des anciens P.G. des Stalags V fêtait le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa création et nous avait invités à y participer.

Elle avait placé cette commémoration sous la Présidence d'honneur d'un de ses fondateurs : le colonel - médecin Jean DAVID qui malheureusement est décédé le 27 février à 94 ans.

Les représentants de nos Amicales françaises n'étaient pas très nombreux, mais la qualité y était.

- Pour le Stalag VB : Madame ROSE et sa cousine.

- Pour le VA - VC : Louis BROCHETON et Mme - Pierre BAROZZI et Mme - Madame PAUL - René APPERT et Mme - L'abbé Noël BALLAZ, aumônier qui remplaçait l'abbé BOYER CHAMMARD récemment décédé.

Parmi les excusés : notre Président Jacques LUCAS, malade ; notre vétéran Albert GUERRIER qui venait fidèlement à Namur depuis de longues années ; Marcel MOURIER, du VB, empêché par la maladie de son épouse ; Robert VERBA et Madame et bien d'autres. Des cartes couvertes de signatures leurs furent adressées.

Le samedi après-midi fut occupé par certains par une promenade dans la ville.

Dimanche, la journée commença tôt, l'Assemblée Générale était à 9 h 30, où nos amis belges écoutèrent et approuvèrent les rapport : moral et financier présentés par André ADAN, Secrétaire, et celui du vérificateur aux comptes.

Le Président belge Armand ISTA, malgré sa mauvaise santé, dirigea les débats, demanda comme toujours du renfort, sinon proposa la dissolution de l'Amicale avec répartition des fonds en caisse selon les principes de l'entraide.

Longue discussion pour décider que cinq membres se réuniraient de nouveau pour envisager cette solution extrême. Comme ici, en France, c'est la rédaction du journal qui tient l'édifice de l'Amicale.

Et Armand ISTA est seul pour le rédiger et l'imprimer depuis de nombreuses années. Pas de renfort à attendre, les nombreux décès ou maladies des dirigeants sont inéluctables.

Puis il fut donné lecture des lettres d'encouragement et d'amitié de notre Président Jacques LUCAS et de Marcel MOURIER pour le Stalag VB.

Et l'on se rendit à l'église où notre abbé Noël BALLAZ célébra la messe avec le curé de la paroisse et où les drapeaux belges et français de nos Amicales apparurent. On évoqua le souvenir des nombreux camarades disparus, surtout récemment, des deux côtés de la frontière. L'amitié née au long des cinq années de vie commune dans les camps allemands et tous les lieux de travail entre ceux qui furent soldats wallons ou français, prisonniers ensemble, n'est pas un vain mot. Et le grand nombre de veuves présentes montre bien que cela continue malgré les années et les deuils.

Enfin, il faut parler du banquet qui nous réunit ensuite. Comme chaque année ce fut une réussite, tant par la salle si bien décorée, que par le succulent menu et par les nombreuses présences. Nous étions soixante-huit convives qui, de 13 à 17 heures, dégustèrent : filet de saumon, garbure, pintadeau, chèvre chaud et autres, arrosés à volonté de vins... français (!) et entrecoupés d'un sorbet glacé comme trou normand.

Enfin, la belle pièce montée, anniversaire, rappela les cinquante années de l'Amicale.

Les félicitations allèrent au Président ISTA, à son épouse Jeanne et à Madame ALEXIS, l'organisatrice.

On parla, bien sûr, beaucoup et c'est à regret que l'on se quitta, soit pour rentrer à Paris, soit pour rejoindre son coin de Belgique, ce beau pays si accueillant.

**« LE LIEN »  
EDITION DE L'AMICALE  
DES STALAGS V A - V C**

**Message du Président Jacques LUCAS  
à nos Amis Belges  
au cours des Journées Belgo - Françaises  
à Namur les 2 et 3 mai 1998**

Cher Président ISTA,  
Mesdames, Chers Camarades,

Il y a cinquante ans. C'était hier. Après l'exil et l'occupation, la vie s'ouvrait de nouveau sur des champs de ruines, sur des bonheurs retrouvés, certains mutilés par la tourmente, d'autres nouvellement créés ou sur le point de l'être.

Il fallait vivre, pardonner dans la douleur, mais ne jamais oublier. Ce n'était pas possible, encore aujourd'hui. Trop de deuils, tant dans nos patries martyrisées que dans notre exil n'étaient compatibles avec une certaine amnésie semblable à celle de responsables que les tribunaux condamnerent... ou acquittèrent...

Si quelques camarades de captivité, dès leur retour, jugèrent bon de tirer un trait sur notre temps de misère et d'exil, d'autres, au contraire, cherchèrent à rassembler, à retrouver les camarades de camps et de Kommandos et n'eurent de cesse que, poursuivant l'œuvre sociale des camps, des rassemblements s'établissent, des statuts soient élaborés, que les œuvres altruistes se développent et, qu'en fin de compte, les Amicales nées dans les camps, deviennent réalité.

Chez vous, le Président Paul ROLAND, suivi par le Président Armand ISTA, furent les chevilles ouvrières de la pérennité de votre Amicale et cela dure depuis un demi-siècle.

Hélas, comme chez nous, on ne peut rajeunir les cadres et le jour viendra où le dernier d'entre nous n'aura plus d'interlocuteur pour le « ... tu te souviens... »... Cette tranche de vie qui fut la nôtre, pourquoi serait-elle oubliée dans le monde de la sérénité éternelle, là où sont ceux qui nous ont quittés, qui ont été, en héros anonymes, les actifs rouages de nos rassemblements, semblables aux vrais résistants, sans médaille, parce que sans grade. Qu'ils ne soient pas laissés pour compte en ce jour de commémoration qui voit, sans doute, un de nos derniers rassemblements belgo-français, non par antagonisme de drapeaux, mais parce que tout, en ce bas monde, a une fin et la messe, où nos couleurs étaient unies, a été un instant de profonde réflexion dans le souvenir de nos anciens et de ceux qui, ayant œuvré avec nous, nous attendent pour un éternel rassemblement.

Mais je terminerai par une boutade bien réelle, issue du V C où j'étais en chambrée avec l'abbé ADNET, de Lyon, le père GIRARD et BARBIER-BOUVET, alors scholastique jésuite, qui ne manquait jamais de dire, après le benedictine « *ad majorem Dei gloriam* », à quoi répondait l'abbé ADNET, en découvrant le maigre brouet plus liquide que consistant qui était notre pitance quotidienne mais qui, tout à l'heure, grâce à Monsieur PLISKA, sera délice dans nos assiettes : « *ad majorem ventris gloriam !* ».

Cher Président, Mesdames, Chers Camarades Belges, de la part des V Français, je vous souhaite une excellente journée de cinquantenaire.

Jacques LUCAS, ex-52013, Stalag V C.

**Amitiés de Mesdames...**

- Renée MICHAUD, de Faremoutiers (S.-et-Marne).
- Robert LABASTIDE, Le Perreux (Val-de-Marne).
- Eveline ROGER-COTE, Bihorel (Seine-Mme).
- Irène GILLES, Conflans-Ste-Honorine (Yvelines).
- Robert CLAUDEL-JUROT, Mirecourt (Vosges).
- Frédéric ASSELINE, Cogny (Manche).

**SOLUTION DES MOTS CROISÉS**

HORIZONTALEMENT. — I. Localiser. - II. Imitative. - III. Bilatéral. - IV. Es - Reput. - V. Remisa. VI. Ases - Tire. - VII. Moirés. - VIII. Lé - Envers. - IX. Existes.  
VERTICALEMENT. — 1. Libérable. - 2. Omises - EX. - 3. Cil - Me. - 4. Atavismes. - 5. Lat - Ont. - 6. Itérative. - 7. Sire - Ires. - 8. Evaporer. - 9. Relu - Esse.

**DES NOUVELLES DE...**

De Madame Jacqueline VAN ACKER, Le Cannet (Alpes-Mmes). Je remercie Monsieur CARDOT d'avoir pensé à moi en souvenir de mon cher disparu.

\*\*\*

Madame Raymonde DES-CHAMPS, de Villebon-sur-Yvette (Essonne), adresse ses amitiés à tous et particulièrement à ceux qui ont connu mon mari, André DES-CHAMPS du Stalag V C.

\*\*\*

Merci pour « Le Lien ». Amitiés à DELATTRE, TRIGNAC, DAS, BAROZZI, J. LUCAS et à SAHUC et ceux que j'ai rencontrés au V A.

C'est Albert HEMARD, de Mussidan (Dordogne).

\*\*\*

*Nous souhaitons meilleure santé à Madame ARNAUD, de Monnetier-Mornex (Haute-Savoie) et remercions sa sœur, Madame LEGER, de nous avoir fait part de son hospitalisation.*

\*\*\*

*De même à Madame René RIBEYRE, de Montpellier (Hérault), dont la santé donne des soucis à son mari à qui nous souhaitons beaucoup de courage pour pouvoir continuer à la soigner.*

\*\*\*

Amitiés pour tous, de Max MOREAU, Sadirac (Gironde), et particulièrement : Mesdames AUDOLI, HAUSWALD, BRUN, M. et Mme CORNU et les anciens de Grossbottwar.

*Malgré ton bras cassé deux fois, ton écriture est encore bonne et très lisible.*

\*\*\*

C'est aux anciens de Baden-Baden que pense Gabriel MARTIN, de Rennes (Ille - et - Vilaine).

\*\*\*

Louis ORY, de Renchen (Allemagne), regrette d'être un peu trop loin pour nous rejoindre à nos agapes.

\*\*\*

Auguste KESSLER, Saint-Dié (Vosges), envoie le bonjour à son camarade Louis MORIZOT.

\*\*\*

Madame Yvonne LETIQUE, Raon-L'Etape (Vosges), envoie son bon souvenir aux camarades qu'elle connaît pour les avoir rencontrés au cours de journées à Paris ou en Belgique.

\*\*\*

PAGE 2

*Le déjeuner du 7 mai 1998*

Etaient présents : Mesdames BOUDET, PAUL, TAUPIN, Odette ROSE - Abbé Noël BALLAZ - BAROZZI - VANDEN BORNE - MALVAUX - BROCHETON et Mme - COIN et Mme - Joseph HONIG - Madame DUROISIN, VERBA et Mme - ABRAMO - Bernard - A. FOMPROIX - P. DELSART - J. BEUDOT - A. LENZI et Monique - Madame CASSANDRO.

— Le cadeau à la dame : Madame VERBA.

— Le cadeau au P.G. venait de la Guadeloupe et c'est P. COIN qui en a été le gagnant.

Absents excusés :

— Le Président J. LUCAS dont la santé n'est pas encore rétablie mais qui ne nous quitte jamais par la pensée.

— André PIGNET est en bonne voie de guérison mais devra maintenant se faire aider un peu plus à la maison. Il sera là pour le déjeuner de juin.

Nouvelles diverses :

— Les PINEAU sont en voyage et MOURIER s'occupe beaucoup de son épouse, récemment opérée. C'est un bon mari et je crois qu'elle ne le changerait pas.

— Roland MIGNOT a des soucis matériels qui compliquent la vie mais ont toujours une solution.

— Albert GUERRIER trotte-menu dans son jardin et attend déjà ses visiteurs de l'été. J'en connais qui ont déjà retenu leur vin chez le viticulteur voisin.

— Louis LEVASSEUR a des ennuis avec ses vertèbres cervicales mais se soigne comme il convient.

— Paulette NAROUN sait aussi que les nombreux amis de Louis font des vœux pour que se rétablisse enfin sa santé bien éprouvée.

\*\*\*

Le mois de mai venait de commencer, avec les fêtes en tous genres qui en sont le fleuron, alors que se terminait une période éprouvante de notre vie, avec les disparitions que vous savez maintenant.

Mais enfin, tant que nous vivrons, ce sera pour sourire encore et respirer l'air du temps, même s'il est pollué. Ce sera pour le souvenir des années difficiles qui ont scellé une fois pour toutes l'amitié qui nous unit toujours, amis proches ou lointains de notre vieux pays.

La preuve en est : chaque année Jean et Monique FROMENTIN nous font parvenir, de la Guadeloupe, un cadeau particulier, toujours choisi avec bonheur et transmis par nos amis COIN. Il s'agissait, cette fois, d'une gourde joliment décorée, pour contenir la boisson d'un jour ou d'une heure, selon la soif du moment. Le tirage au sort a désigné P. COIN dont la sobriété est pourtant légendaire ! Mais il fait si chaud à Paris en ce moment...

Merci une fois de plus à Jean et Monique FROMENTIN dont les pensées se dirigent souvent vers la métropole où ils ont tant d'amis.

Avant de conclure, je dois vous dire que je vais m'absenter pour des travaux d'intérêt général. C'est pourquoi je vais passer ma plume d'oie à mon jeune camarade Georges ABRAMO pour faire le compte rendu du déjeuner de juin (le 4). Ça vous changera un peu de mes propos coutumiers dont je comprends très bien qu'on puisse se lasser.

Amitiés, Louis BROCHETON.

**Encore des amitiés de...**

- René DELAVENNE, Pont-Sainte-Marie (Aube).
- René DIRSON, Saint-Hilaire-les-Andréis (Loiret).
- Raymond LELUAN, Rouen (seine-Maritime).
- Louis AUTET, Valence (Drôme).
- Alfred HOLLARD, Brouvelieures (Vosges).
- Robert MEDARD et Mme, Laimont Meuse.
- Yves BOSCO, Noiseau (Val-de-Marne).

**NOS PEINES**

Nous avons appris les décès de :

- Abbé Marcel STOOSZ, Saint-Dié (Vosges), le 31 mars 1998.
- Marcel MINARD, Bry-sur-Marne (Val-de-Marne), le 4 mars 1998.

*L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.*



EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
DES STALAGS  
V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 01 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 4 841 48 D Paris

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Stalags V B - X A B C

(Reconnue d'utilité publique)

Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre



## 1943 - Regard vers l'avenir

Courrier de l'Amicale - Par Robert VERBA

Depuis quatre ans, nous rumi-  
nons notre passé. Ne serait-il pas  
temps de jeter un regard vers  
l'avenir ?

Bientôt, nous allons rentrer.  
Comment serons-nous accueillis ?  
Comment s'opèrera notre réadap-  
tation ? Aurons-nous, à notre  
retour des droits à faire valoir ?  
Pourrions-nous trouver dans les  
souffrances que nous avons effec-  
tivement endurées, une base  
morale à des revendications  
quelconques ?

antipathique ! On a beau s'effor-  
cer de ne le considérer que  
comme un élément de l'expres-  
sion « Prisonnier de Guerre »,  
rien n'empêchera qu'il reste un  
figure de prisonnier que nous  
allons rentrer.

Cependant, nous avons horri-  
blement souffert. Nous avons  
souffert d'être brutalement sépa-  
rés de ceux que nous aimons,  
mais cette souffrance a été res-  
sentie aussi intensément par ceux  
qui sont restés au milieu de tous  
les objets qui leur rappelaient  
d'un idéal de justice et de liberté,  
à volontairement pris les armes.  
Ce n'évoque plus qu'un pan-  
nier, il n'évoque plus qu'un pan-  
nour, et après une convocation de  
son Bureau de Recrutement a  
transformation en un soldat sans  
idéal, qui n'a pas su se battre, qui  
n'a pas su mourir. La vérité est  
tout autre, je le sais, et ce n'est  
qu'une question de mots. Un  
exemple fera mieux comprendre  
ce que je veux dire :

Voici du pain et du macaroni.  
Ce sont deux aliments faits de  
farine, d'eau et d'un peu de sel  
soumis ensemble à l'action du  
feu. Formés des mêmes compo-  
sants, ils ont vraisemblablement  
des valeurs nutritives approxima-  
tivement égales.

Pourtant, imaginez un instant  
une femme qui, les larmes aux  
yeux, vous dit : « Monsieur, mes  
enfants manquent de pain ! ».  
L'émotion que le mot pain suscite  
en vous, vous affoie ; vous prenez  
votre portefeuille, vous donnez  
tout l'argent dont vous disposez.  
Supposez que la même femme,  
avec le même geste, le même  
accent vous dise : « Monsieur,  
mon grand-père n'a pas de nouil-  
les », et seule votre bonne éduca-  
tion vous empêchera de lui tirer au  
nez.

C'est que les mots macaroni,  
nouille, prisonnier, ne sont pas  
émotion tandis que pain, combat-  
tant, sont des mots moteurs.  
Il y a pis.

Vous avez déjà certainement  
remarqué qu'il est certaines infor-  
tunes qui, tout en infligeant de  
cruelles souffrances à ceux qui en  
sont victimes, n'ont pas le don de  
leur obtenir de la sympathie ou de  
la pitié ?

Vous perdez votre parapluie,  
vous tombez dans la rue, vous  
avez une rage de dents, vous voyez  
un gros Monsieur influent  
s'asseoir sur votre chapeau tout  
neuf, vous avez un œil poche —  
tout cela peut être cité comme  
exemples de ce que j'avance —  
mais le pire, c'est encore d'être  
prisonnier.

Quant vous aurez raconté que  
vous avez travaillé dans une  
ferme, on ne retiendra que la  
manière empruntée que vous  
deviez avoir avec une fourche  
entre les mains ou votre drôle de  
mine dégoutée devant le fumier  
des vaches... Et on s'en moquera.

C'est donc avec ce titre et cette  
figure de prisonnier que nous  
allons rentrer.

Cependant, nous avons horri-  
blement souffert. Nous avons  
souffert d'être brutalement sépa-  
rés de ceux que nous aimons,  
mais cette souffrance a été res-  
sentie aussi intensément par ceux  
qui sont restés au milieu de tous  
les objets qui leur rappelaient  
d'un idéal de justice et de liberté,  
à volontairement pris les armes.  
Ce n'évoque plus qu'un pan-  
nour, et après une convocation de  
son Bureau de Recrutement a  
transformation en un soldat sans  
idéal, qui n'a pas su se battre, qui  
n'a pas su mourir. La vérité est  
tout autre, je le sais, et ce n'est  
qu'une question de mots. Un  
exemple fera mieux comprendre  
ce que je veux dire :

Voici du pain et du macaroni.  
Ce sont deux aliments faits de  
farine, d'eau et d'un peu de sel  
soumis ensemble à l'action du  
feu. Formés des mêmes compo-  
sants, ils ont vraisemblablement  
des valeurs nutritives approxima-  
tivement égales.

Pourtant, imaginez un instant  
une femme qui, les larmes aux  
yeux, vous dit : « Monsieur, mes  
enfants manquent de pain ! ».  
L'émotion que le mot pain suscite  
en vous, vous affoie ; vous prenez  
votre portefeuille, vous donnez  
tout l'argent dont vous disposez.  
Supposez que la même femme,  
avec le même geste, le même  
accent vous dise : « Monsieur,  
mon grand-père n'a pas de nouil-  
les », et seule votre bonne éduca-  
tion vous empêchera de lui tirer au  
nez.

C'est que les mots macaroni,  
nouille, prisonnier, ne sont pas  
émotion tandis que pain, combat-  
tant, sont des mots moteurs.  
Il y a pis.

Vous avez déjà certainement  
remarqué qu'il est certaines infor-  
tunes qui, tout en infligeant de  
cruelles souffrances à ceux qui en  
sont victimes, n'ont pas le don de  
leur obtenir de la sympathie ou de  
la pitié ?

Vous perdez votre parapluie,  
vous tombez dans la rue, vous  
avez une rage de dents, vous voyez  
un gros Monsieur influent  
s'asseoir sur votre chapeau tout  
neuf, vous avez un œil poche —  
tout cela peut être cité comme  
exemples de ce que j'avance —  
mais le pire, c'est encore d'être  
prisonnier.

Quant vous aurez raconté que  
vous avez travaillé dans une  
ferme, on ne retiendra que la  
manière empruntée que vous  
deviez avoir avec une fourche  
entre les mains ou votre drôle de  
mine dégoutée devant le fumier  
des vaches... Et on s'en moquera.

C'est donc avec ce titre et cette  
figure de prisonnier que nous  
allons rentrer.

Cependant, nous avons horri-  
blement souffert. Nous avons  
souffert d'être brutalement sépa-  
rés de ceux que nous aimons,  
mais cette souffrance a été res-  
sentie aussi intensément par ceux  
qui sont restés au milieu de tous  
les objets qui leur rappelaient  
d'un idéal de justice et de liberté,  
à volontairement pris les armes.  
Ce n'évoque plus qu'un pan-  
nour, et après une convocation de  
son Bureau de Recrutement a  
transformation en un soldat sans  
idéal, qui n'a pas su se battre, qui  
n'a pas su mourir. La vérité est  
tout autre, je le sais, et ce n'est  
qu'une question de mots. Un  
exemple fera mieux comprendre  
ce que je veux dire :

Voici du pain et du macaroni.  
Ce sont deux aliments faits de  
farine, d'eau et d'un peu de sel  
soumis ensemble à l'action du  
feu. Formés des mêmes compo-  
sants, ils ont vraisemblablement  
des valeurs nutritives approxima-  
tivement égales.

Pourtant, imaginez un instant  
une femme qui, les larmes aux  
yeux, vous dit : « Monsieur, mes  
enfants manquent de pain ! ».  
L'émotion que le mot pain suscite  
en vous, vous affoie ; vous prenez  
votre portefeuille, vous donnez  
tout l'argent dont vous disposez.  
Supposez que la même femme,  
avec le même geste, le même  
accent vous dise : « Monsieur,  
mon grand-père n'a pas de nouil-  
les », et seule votre bonne éduca-  
tion vous empêchera de lui tirer au  
nez.

C'est que les mots macaroni,  
nouille, prisonnier, ne sont pas  
émotion tandis que pain, combat-  
tant, sont des mots moteurs.  
Il y a pis.

Vous avez déjà certainement  
remarqué qu'il est certaines infor-  
tunes qui, tout en infligeant de  
cruelles souffrances à ceux qui en  
sont victimes, n'ont pas le don de  
leur obtenir de la sympathie ou de  
la pitié ?

Vous perdez votre parapluie,  
vous tombez dans la rue, vous  
avez une rage de dents, vous voyez  
un gros Monsieur influent  
s'asseoir sur votre chapeau tout  
neuf, vous avez un œil poche —  
tout cela peut être cité comme  
exemples de ce que j'avance —  
mais le pire, c'est encore d'être  
prisonnier.

Quant les événements firent  
naître en nous des espoirs immen-  
ses, nous avons souffert de sentir  
notre esprit, ramassé sur l'idée de  
notre vie hors de ses limites.  
Ces souffrances, qui ont été si  
cruelles, feront peut-être l'objet  
de très belles pages de littérature  
mais je crois que même ceux qui,  
pendant quatre ans, tendrement,  
nous ont suivis par la pensée, n'en  
sentiront jamais la saveur essen-  
tielle. Elles sont d'un ordre trop  
subtil pour être comprises sans  
avoir été vécues.

Et encore ne suis-je pas sûr que  
ces tortures morales aient été  
éprouvées par chacun de nous !  
J'en ai vu tant qui semblaient faits  
pour s'emparer toute leur vie sans  
en ressentir la moindre incommo-  
dité. À peine rentrés au Kom-  
mando et en attendant l'heure de  
dormir, ils s'étendaient sur le lit  
bolshéïm.

— Madame DIEGELMANN  
Marie - Louise, 67201 Eck-  
Mans.  
— Madame FEUILLET Janine,  
17000 La Rochelle.  
— GARNIER Abel, 26200  
Montlémair.  
— GESLAND Paul, 83400 Hyè-  
res, à qui nous doublons nos  
remerciements pour sa très  
grande générosité pour notre  
Caisse de Secours.

— Madame GUENIER Etien-  
nette, 28500 Vernouillet.  
— Madame GRANIER Yvonne,  
30800 Saint-Gilles.  
— Madame GUENIER Etien-  
nette, 28500 Vernouillet.

(Suite en page 3)

C'est avec un peu de retard que  
nous remercions nos amis et  
amies pour leurs cotisations et  
leurs dons envers notre Caisse de  
Secours.

Leurs lettres commencent à se  
rarefier, ça se comprend. L'ennui  
c'est qu'à nos âges nous avons  
moins d'avenir que de passé. Et  
oui ! Le passé s'allonge et l'avenir  
se raccourcit aussi.

Potions des quelques années  
qui nous restent à vivre pour  
essayer d'en bénéficier au maxi-  
mum. Gardons un bon moral mal-  
gré la fragilité qui nous gagne et  
évitons les ennuis de tous bords.

Tout le Bureau se joint à moi  
pour souhaiter à tous nos fidèles  
amis et amies un bel été et surtout  
une bonne santé.

Envoyez-nous de vos nouvelles.  
Pour nous c'est un vrai encoura-  
gement à continuer pour que  
notre Amicale survive encore  
longtemps.

Aussi toujours merci à :  
— ADRIEN Charles, 71190  
Etang-sur-Arroux.  
— FRANÇ Jules, 56190 Muzil-  
lac, qui pendant de longues semai-  
nes s'est trouvé dans un état de  
santé déplorable. Se trouvant  
sous oxygène il passa de longs  
jours avec deux tuyaux dans le  
nez. Il n'a plus le droit de faire ni  
vélo, ni de marcher et nous écrit  
encore allongé dans un fauteuil.

Nous souhaitons de tout cœur  
que lorsqu'il lira ce « Lien » il ait  
retrouvé une meilleure santé, et  
un an de retard, pour ses cin-  
quante années de mariage.

— Madame VARAUT Lucienne,  
94160 Saint-Mandé.  
— VASLET Francis, 35460  
Saint-Etienne en Cogles.  
— Madame VECHAMBRRE  
Yvonne, 75020 Paris.  
— WEBER Jean, 54700 Nor-  
roy-lès-Point-à-Mousson.  
— WIELOGOWSKI Félix,  
75020 Paris.

— BRIET Lucien, 10340 Les  
Riceys.  
— CHERTIER Emile, 91150  
Etampes.  
— CLOTTE Charles, 72100 Le  
Mans.

— Madame DIEGELMANN  
Marie - Louise, 67201 Eck-  
Mans.  
— Madame FEUILLET Janine,  
17000 La Rochelle.  
— GARNIER Abel, 26200  
Montlémair.  
— GESLAND Paul, 83400 Hyè-  
res, à qui nous doublons nos  
remerciements pour sa très  
grande générosité pour notre  
Caisse de Secours.

C'est avec un peu de retard que  
nous remercions nos amis et  
amies pour leurs cotisations et  
leurs dons envers notre Caisse de  
Secours.

Leurs lettres commencent à se  
rarefier, ça se comprend. L'ennui  
c'est qu'à nos âges nous avons  
moins d'avenir que de passé. Et  
oui ! Le passé s'allonge et l'avenir  
se raccourcit aussi.

Potions des quelques années  
qui nous restent à vivre pour  
essayer d'en bénéficier au maxi-  
mum. Gardons un bon moral mal-  
gré la fragilité qui nous gagne et  
évitons les ennuis de tous bords.

Tout le Bureau se joint à moi  
pour souhaiter à tous nos fidèles  
amis et amies un bel été et surtout  
une bonne santé.

Envoyez-nous de vos nouvelles.  
Pour nous c'est un vrai encoura-  
gement à continuer pour que  
notre Amicale survive encore  
longtemps.

Aussi toujours merci à :  
— ADRIEN Charles, 71190  
Etang-sur-Arroux.  
— FRANÇ Jules, 56190 Muzil-  
lac, qui pendant de longues semai-  
nes s'est trouvé dans un état de  
santé déplorable. Se trouvant  
sous oxygène il passa de longs  
jours avec deux tuyaux dans le  
nez. Il n'a plus le droit de faire ni  
vélo, ni de marcher et nous écrit  
encore allongé dans un fauteuil.

Nous souhaitons de tout cœur  
que lorsqu'il lira ce « Lien » il ait  
retrouvé une meilleure santé, et  
un an de retard, pour ses cin-  
quante années de mariage.

— Madame VARAUT Lucienne,  
94160 Saint-Mandé.  
— VASLET Francis, 35460  
Saint-Etienne en Cogles.  
— Madame VECHAMBRRE  
Yvonne, 75020 Paris.  
— WEBER Jean, 54700 Nor-  
roy-lès-Point-à-Mousson.  
— WIELOGOWSKI Félix,  
75020 Paris.

— BRIET Lucien, 10340 Les  
Riceys.  
— CHERTIER Emile, 91150  
Etampes.  
— CLOTTE Charles, 72100 Le  
Mans.  
— Madame DIEGELMANN  
Marie - Louise, 67201 Eck-  
Mans.  
— Madame FEUILLET Janine,  
17000 La Rochelle.  
— GARNIER Abel, 26200  
Montlémair.  
— GESLAND Paul, 83400 Hyè-  
res, à qui nous doublons nos  
remerciements pour sa très  
grande générosité pour notre  
Caisse de Secours.

— Madame GUENIER Etien-  
nette, 28500 Vernouillet.  
— Madame GRANIER Yvonne,  
30800 Saint-Gilles.  
— Madame GUENIER Etien-  
nette, 28500 Vernouillet.

(Suite en page 3)